

guérir ou les soulager, d'un amour zélé qui voudrait sauver le monde par la propagation de l'Évangile. A ces témoignages permanents viennent s'en ajouter d'autres, plus rares et plus solennels, faits pour montrer au monde impie que ses efforts sont impuissants et que le Christ aura toujours dans ses temples plus d'adorateurs que les réunions occultes des loges n'auront de partisans.

Ceux qui ont pu voir et entendre cette foule pressée qui remplit tous les dimanches le sanctuaire de Notre-Dames-des-Victoires, pourront, au souvenir de l'émotion qu'ils ont ressentie, raconter ce qu'il y a de sublime, de divin dans ces illuminations, dans ces prières, dans ces chants où l'harmonie des voix est la touchante expression de l'harmonie des cœurs. Ceux qui ont assisté à ces cérémonies grandioses que Paris voit se renouveler plus de vingt fois par année, où l'élite de la société parisienne, représentée par plus de dix mille hommes (sans compter les femmes et les enfants), va chanter le *Credo* autour du St-Sacrement exposé pour l'adoration perpétuelle et l'accompagner dans une procession avec des flambeaux, symboles de l'ardeur de leur foi et de la pureté de leur amour, ceux-là, disons-nous, peuvent apprécier tout ce qu'il y a de touchant dans ce concours des enfants dévoués de l'Église. Pèlerinages, fondations de nouvelles églises érigées avec l'aumône des fidèles, le temple du Sacré-Cœur qui s'élève sur le mont des martyrs comme une vive expression de la foi nationale, voix de la bonne presse, voix du peuple et des grands, tout proclame que le vieux Paris croit en Dieu, l'adore, l'aime et lui obéit.

Cette foi éclaire et dirige le dévouement. Si les misères et les infortunes sont sans nombre, la charité s'efforce à tout et fait des miracles. Voyez dans ces rues détournées et sombres l'enfant abandonné ; il va s'étioler et mourir dans la misère ou grandir dans la paresse pour terminer le cours d'une vie misérable dans la débauche. Fils du crime, il était destiné à en être la victime. La charité le recueille et le confie à des femmes pieuses dont la magnanime occupation est de relever ce cœur flétri par la misère et de lui apprendre les douceurs de la prière et de l'amour qu'il n'avait jamais connues. La fille du riche, revêtue de précieux habits, demande pour cet orphelin tout ce qui est nécessaire à sa subsistance et à son instruction, et dans un esprit de sacrifice et d'abnégation, elle l'entoure d'autant de soins que s'il était son propre enfant. Dans les ailes de la Providence, tous les délaissés trouvent les tendresses et les sollicitudes que d'autres goûtent au foyer paternel.

A l'âge où ces enfants peuvent subvenir à leurs propres besoins, leurs protecteurs ont pour eux des places de choix et continuent à veiller sur leur innocence et à la conservation de leurs jours. Le soir après le travail, à la fin de chaque semaine, on les voit encore se réunir pour se fortifier ensemble par la prière et par les sages exhortations de ceux qui les aiment. C'est une agréable réunion où les jeux, les lectures, les conversations sont honnêtes ; et combien ce doit leur être doux de se voir souvent pour se consoler et se prémunir continuellement contre le mal. Le fils du riche vient se mêler à eux et continue parfois leur instruction. Cette vie d'égalité et de fraternité chrétienne rappelle

vraiment celle des premiers disciples de Jésus-Christ. Plus tard, s'ils acquièrent quelque bien, ils paient leurs dettes en devenant protecteurs à leur tour. Ils connaissent les hontes de la misère, ils deviennent ingénieux à la soulager. Les sociétés de St-Vincent de Paul et de secours mutuels, les Cercles catholiques leur sont ouverts. Dans ces écoles de bons exemples, ils épurent leurs principes et resserrent les liens de reconnaissance, de fraternité et d'amour qui unissent la société chrétienne et font toute sa force.

Voilà le Paris de l'apostolat laïque ; au-dessus, plus près de l'héroïsme, est le Paris des communautés religieuses. Il n'est pas rare de rencontrer ces édifices au style sévère, à l'aspect tranquille, ces sanctuaires de la vertu et du vrai dévouement. Il s'élève de chacun comme une colonne de prières et de sacrifices qui arrête la vengeance de Dieu. Ce sont les justes que le Seigneur demandait à Abraham pour épargner Sodome. Qui n'a remarqué à toutes les heures du jour, malgré les chaleurs de l'été et les froids de l'hiver, une femme silencieuse qui traverse la foule empressée. Elle fut riche peut-être et porta des parures d'or et de soie, recherchant la vaine considération des hommes. Elle a suivi l'appel de son bien-aimé, le Christ Jésus, elle sait que tout est vanité, hors aimer Dieu et le servir, son costume rappelle d'autres siècles et d'autres mœurs ; elle répond aux injures par un sourire, au mépris par l'amour. Si elle frappe à la porte du riche, c'est pour tendre la main, mais ce n'est pas pour elle qu'elle mendie. Suivez-la jusqu'au terme de sa course, elle passe en faisant le bien et renouvelle à chaque pas les œuvres admirables de l'un des plus grands bien-faiteurs de l'humanité. Voulez-vous savoir son nom, allez dans les hôpitaux le demander aux malades, dans la mansarde obscure et délaissée au vieillard que les infirmités retiennent sur son grabat ; ce nom béni, demandez-le à ces enfants abandonnés qui grandissaient dans l'habitude du vice et que la foi a régénérés ; allez jusque dans ces demeures sombres creusées sous le sol où grouille une population malheureuse et perdue, et si vous y trouvez une âme sereine, qui espère dans sa pauvreté et qui ne se laisse pas abattre dans ses douleurs, celle-là pourra sans doute dire aussi le nom de cet ange terrestre et vous reconnaîtrez là une sœur de St-Vincent de Paul.

Unissez à ce dévouement sans bornes celui de ces humbles femmes que l'on appelle les Petites Sœurs des Pauvres, qui recueillent les vieillards sans fortune, les aident à supporter chrétiennement les dernières épreuves de la vie et les préparent à bien mourir, et tant d'autres dont la longue et édifiante énumération fatiguerait la mémoire sans mieux prouver le dévouement de ce Paris du bien.

Le cœur aimant et dévoué s'élève facilement à l'héroïsme, et dans Paris j'en trouve deux vivantes expressions, le missionnaire et le martyr. Toutes les années voient partir de nos séminaires et des communautés religieuses ces apôtres de la bonne nouvelle. Ils vont le cœur ardent, l'Évangile et la croix dans la main, partout où il y a des peuples, malgré les périls qui les attendent. Il faut que les extrémités de la terre répondent au cri de leur foi, de la foi de leur patrie : je crois, j'aime, j'adore et j'obéis. Il faut en convenir, le mission-